Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 72 (1927)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Masson, R. / F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Lectures d'Infanterie

A propos de quelques livres récents...

I.

On ne saurait décemment souscrire à l'opinion de ceux qui prétendent que tout a été dit sur la dernière guerre, sans faire preuve d'une étroitesse d'esprit, à tout le moins étonnante. Peut-être l'énorme production littéraire d'après-guerre a-t-elle quelque peu contribué à décourager les lecteurs avides de précisions définitives et de dogmes immuables. Peut-être aussi, le jeune officier de chez nous éprouve-t-il quelque difficulté à fixer sa pensée militaire sur des sujets souvent trop vastes pour sa formation intellectuelle et à asseoir ses propres conceptions sur une base, au demeurant constamment battue en brèche par le jeu de ses lectures. Il n'est pas rare, en effet, qu'après avoir absorbé la matière de plusieurs ouvrages traitant le même sujet, mais à conclusions divergentes, l'on ne finisse par constater l'inutilité d'un effort qui devait vous faire « progresser » dans le domaine si important de l'étude de la guerre. Mais, il ne convient pas moins, une fois de plus, de faire justice de l'inepte croyance qui pousse d'aucuns à estimer que la connaissance de nos textes réglementaires suffit à assurer l'activité de leur cerveau militaire. De même, le temps est passé où l'on croyait communément qu'il suffisait de se nourrir de Clausewitz ou d'Ardant du Picq pour pouvoir prétendre au titre définitif de stratège de haut vol.

Une lecture ne sera donc jamais inutile si l'on a l'esprit suffisamment mobile pour juger une œuvre, de quelque genre qu'elle soit, sous l'angle plus réduit de nos possibilités militaires. Dans l'espèce, lire, ce n'est point faire sienne la conception d'un autre, mais « traduire », pour son propre bénéfice, les idées de l'auteur. Récemment encore, le lieutenant-colonel Grasset ne terminait-il pas sa brillante conférence sur Verdun en recommandant à ses auditeurs de constamment vivifier leur esprit dans la méditation d'œuvres marquées par l'expérience de la guerre ? Mais, pour bien intentionnés que soient nos officiers, l'on ne peut leur demander de tout lire. Si, pour des causes diverses, la production littéraire actuelle n'a pas encore atteint son intensité d'avant-guerre, les nombreux livres qui paraissent chaque semaine, témoignent d'une activité intellectuelle en constante progression. Aussi bien, devient-il difficile d'opérer une sélection judicieuse dans le choix de ses lectures. « L'activité en dehors du service manque de méthode, de suite et de profondeur », écrivait dernièrement le colonel VonderMühll, au cours d'un article, dont on connaît le succès. Ce fait établi, il serait injuste de ne pas reconnaître le louable effort fourni par nos cadres pour se tenir au courant de « l'actualité militaire ». Mais nous vivons à une époque peu propice aux méditations. Il faut, dès lors, s'astreindre à ne lire que des œuvres à tendances exclusivement didactiques et d'une portée directement utile à la formation théorique de notre officier de troupe.

II.

Il est malaisé de caractériser, en quelques lignes, la littérature militaire actuelle. De tous temps, la production littéraire a été fonc-

tion d'éléments multiples qu'il est difficile de préciser sans dépasser le cadre limité d'une chronique bibliographique. Nous ne saurions donc entreprendre le lecteur sur un aussi vaste sujet. Mais les quelques livres dont nous parlerons plus loin sont si révélateurs du sens dans lequel s'orientent les efforts actuels, que l'on est bien autorisé à en faire une rapide synthèse. Il n'est pas exagéré de dire qu'en matière de livres militaires, les romans héroïques et leurs multiples dérivés : les « carnets de route », les « odyssées d'escouades », les « histoires de la vie des tranchées », les « Erinnerungsblätter des régiments » et tant d'autres relations pour la plupart autobiographiques, ont « fait leur temps ». Et pourtant, ce genre a produit quelques œuvres d'un réalisme puissant et d'une haute tenue littéraire, appelées à durer et à demeurer pour la postérité autant d'ouvrages représentatifs de l'« esprit » des combattants de la Grande Guerre. Au lendemain immédiat de celle-ci, il importait, au premier chef, que ceux qui n'y avaient point participé activement, pussent enregistrer à leur manière les expériences des autres. La littérature de guerre compta donc quelque succès. Mais ce sujet, pourtant si complexe, fut vite épuisé. Les nouveaux livres, par ailleurs si divers, n'apportaient plus au lecteur « l'émotion « tant attendue. Le « roman de la guerre » est le seul du genre militaire qui s'apparente à la littérature générale et s'adresse à un public plus étendu. Or, bientôt ce public demanda qu'on ne lui parlât plus de la guerre. Les auteurs occasionnels reprirent leur métier, les écrivains-nés d'autres thèmes.

Désormais la littérature militaire ne s'adresse plus guère qu'à l'armée. Alors apparaissent ceux qui se piquent de faire profession de stratèges. Ils cherchent à saisir et à fixer les grandes lignes des mouvements des armées. On se passionne pour la bataille de grande envergure. Des généraux écrivent leurs mémoires, les uns pour apporter leur document personnel à l'histoire de la guerre, d'autres pour justifier leurs gestes et redonner à leur personne le relief qui allait s'effaçant. Les archives des états-majors deviennent accessibles aux historiens spécialisés dans les études de la guerre. Ceux-ci ne tardent pas à faire l'historique des corps de troupes et à dresser le cadre plus précis des grands combats. Tous ces efforts convergents produisent peu à peu le monument capital qui servira de base aux autres études : « L'histoire de la Guerre de 1914-1918 ». Il suit de là que, peu d'années après la fin de la guerre, une documentation très riche s'offrait aux investigations assidues de ceux qui cherchaient à mettre en lumière la vérité historique des faits.

Du peu que nous avons dit, il appert que la littérature militaire d'après-guerre, après avoir fait quelques concessions aux œuvres d'imagination et avoir abondamment étudié les « réalités du combat » du point de vue psychique, n'a pas tardé à rechercher des éléments plus scientifiques, partant plus précis, et dont l'ensemble devait constituer l'œuvre maîtresse de cette époque : la composition d'un chapitre de l'histoire. On n'imagine point que nous prétendions par là fixer, dans le temps, un ordre chronologique dans lequel les différents genres littéraires se seraient succédés. Ces genres naissent, se développent et disparaissent plus ou moins vite en vertu d'influences politiques et militaires. La littérature militaire, de même que la littérature générale, peut s'exprimer, à la même époque, par des genres divers qui, tantôt s'affirment parallèlement, tantôt se suivent sans lien d'apparence logique. Mais il n'en demeure pas moins vrai que toute période est dominée par un « mouvement littéraire », caractéristique des préoccupations intellectuelles du moment. Or, si l'on considère l'ensemble de la production littéraire d'après-guerre, on

peut aisément saisir le sens de son évolution. Depuis quelques années, la littérature purement didactique occupe une place de premier plan. Elle a succédé délibérément aux genres que nous avons essayé de préciser plus haut. Et cela s'explique. Toute guerre est suivie d'une réorganisation militaire. Cette réorganisation procède de la nécessité, d'une part, de regrouper les forces dont peut encore disposer un état en fonction de son budget militaire et d'autre part, d'adapter les formations organiques de l'armée aux nécessités du combat moderne. La science, avec ses multiples applications, a porté un coup définitif à la longévité des règlements. Il suffit de l'apparition d'un engin nouveau (et la guerre l'a prouvé) pour modifier ou changer des méthodes de combat que l'on croyait immuables. Il est superflu de rappeler la crise de réorganisation par laquelle passèrent toutes les armées. Comme il convient, le premier effort porta sur la mise au point des règlements de base. Les dates de publication de ces règlements, en France et en Allemagne, témoignent de la volonté des chefs militaires de ces deux pays, de mettre rapidement à profit les enseignements de la dernière guerre. Mais la refonte des règlements est une œuvre de longue haleine. Elle n'est actuellement terminée nulle part.

La guerre a produit des engins nouveaux exigeant des procédés de combat qui leur soient propres. Si les règlements généraux ont pu être relativement vite mis au point, il n'en est pas de même des règlements spéciaux, qu'il fallait, en partie, « créer » pour les armes nouvelles. Les dernières années de la guerre ont vu surgir de si nombreux procédés, souvent occasionnels, qu'il fut, dès le principe, très difficile de faire la discrimination entre ceux qui avaient un caractère passager et ceux qui devaient trouver leur codification dans les nouveaux règlements. Or, depuis quelque temps, c'est cet effort constant, tendant à la mise au point méthodique des textes réglementaires, qui imprime à la littérature militaire actuelle son caractère si spécial. Et tous ceux d'entre nous, plus préoccupés des spéculations de l'esprit que de la beauté conventionnelle du pas cadencé helvétique, n'auront pas manqué de saisir l'importance que peut avoir, pour notre formation d'officier, la profonde connaissance des sujets et des thèmes actuels si fertiles en enseignements. De ces thèmes nouveaux, nous en retiendrons provisoirement quatre, que nous croyons devoir intéresser notre officier d'infanterie. Ils visent plus particulièrement certains « services » plus ou moins improvisés pendant la dernière guerre, et dont il s'agit de fixer définitivement les principes d'organisation et de fonctionnement dans le cadre d'une armée moderne. Il serait éminemment désirable que ces services fussent mis au point au plus tôt également chez nous. Nous inclinons à croire qu'ils sont en bonne voie de réalisation.

Pour rester dans les honnêtes limites de cette rubrique bibliographique et pour ne point dépasser notre but qui ne vise qu'à fixer l'attention de nos jeunes camarades sur quelques livres récents, dont la lecture semble leur devoir être profitable, nous nous proposons de commenter :

1. « Dressage des cadres à la recherche du renseignement », Lieut.-colonel Paquet.
2. « Unterrichtsbuch für die Nachrichten-Truppe », von Hauptm. Juppe.
3. « Le service géographique de l'armée », d'Arthur Lévy.
4. « La guerre chimique », du lieut.-colonel D.-P. Bloch.

Ce sera l'objet de notre prochaine chronique.

(A suivre.) Capit. R. Masson.

Die Artillerie beim Angriff im Stellungskrieg. (L'artillerie pendant l'attaque dans la guerre de tranchée), par Georg BRUCHMÜLLER, colonel en retraite. Edition Offene Worte, Charlottenburg, 1926. 216 pages, 5 cartes et de nombreux croquis et tableaux.

La littérature sur le rôle de l'artillerie allemande pendant la guerre est rare ; aussi accueille-t-on les publications sur ce sujet avec sympathie et curiosité, espérant y trouver des renseignements qui puissent être comparés à ceux contenus dans les bons et nombreux ouvrages qui ont paru du côté français. Nous devons avouer que le nouveau livre du colonel Bruchmüller est une déception, autant par la maigre cueillette de renseignements qu'il permet et le manque d'enseignements que par l'esprit dans lequel il a été écrit. Le livre se divise en deux parties : 160 pages d'exemples d'emploi de l'artillerie dans la grande guerre, exemples qui sont, pour la plupart, une répétition pure et simple de ceux contenus dans le premier livre de l'auteur (Die deutsche Artillerie in den Durchbruchschlachten des Weltkrieges, E.-S. Mittler & Sohn, Berlin 1922) et auxquels quelques nouveaux exemples n'ajoutent rien ; puis une cinquantaine de pages qui devraient être des enseignements et des conclusions, mais qui ne sont guère, au fond, qu'un plaidoyer pro domo de l'ancien « spécialiste d'artillerie » du G. Q. G. allemand.

La première partie, malgré ses schémas, plans d'emploi et extraits d'ordres, perd toute valeur parce que les renseignements donnés sur le dispositif de l'infanterie amie sont insuffisants pour faire apparaître la collaboration de l'infanterie et de l'artillerie. Il semble que l'artillerie soit seule à livrer bataille, tandis que l'infanterie s'estompe et s'efface très loin dans la fumée et l'avalanche de fer déversée par les centaines de batteries que dirige l'auteur. L'infanterie étant ainsi reléguée au tout dernier plan du tableau, les dispositions prises par l'artillerie ne sont pas compréhensibles et dans toutes les batailles, il semble que l'emploi de l'artillerie a été réglé par le même schéma, alors que l'auteur voudrait justement prouver le contraire. Par contre, ce qui ne manque pas à la fin de chaque exemple, c'est la distribution des lauriers et les fanfares pour porter aux nues infanterie et artillerie qui, dans chaque action, se surpassent toujours. Dans la presse militaire allemande, l'auteur a été accusé de schématisme ; il se défend de cette accusation dans la seconde partie de son ouvrage et en somme, tout son livre semble n'avoir été écrit que dans ce dessein. Non seulement l'auteur repousse le schématisme, mais il veut montrer que l'emploi de l'artillerie pendant les dernières années de la guerre ainsi que la tactique actuelle de l'artillerie dérivent de la méthode qu'il a inaugurée sur le front est et spécialement lors de l'attaque de Riga (septembre 1917).

Cette méthode, basée sur les principes : surprise, effet de masse et concentration, a été couronnée de succès sur le front russe. Sur le front ouest, elle s'est montrée moins efficace et a complètement échoué en juillet 1918. L'auteur ne manque pas d'insister sur le fait que cet échec est dû uniquement à la trahison et non pas à un défaut de sa méthode. Il semble oublier qu'à la guerre, une méthode n'a de valeur qu'aussi longtemps que toutes les conditions nécessaires à sa réussite sont remplies, que ces conditions n'étaient pas tout à fait les mêmes sur les fronts est et ouest, et qu'en changeant de front, il avait aussi changé d'adversaire. Il nous semble que, dans ce domaine du moins, l'auteur a passablement fait preuve de schématisme.

Nous n'avons pas l'intention de contester à l'auteur la gloire d'être le père spirituel de la tactique d'artillerie actuelle. Il est assez

compréhensible qu'un officier qui a commencé la guerre comme major à la tête d'un bataillon d'artillerie à pied de réserve pour la terminer au G. Q. G. où il fonctionnait comme conseiller technique d'artillerie, et qui a dirigé l'artillerie allemande dans la plupart des grandes actions sur les fronts est et ouest, soit encore un peu ébloui par sa rapide et brillante carrière. Il est donc excusable s'il ne se rend pas compte que l'emploi de l'artillerie à la fin de la guerre fut surtout le résultat de cuisantes expériences et du travail d'un grand nombre d'artilleurs, dont le colonel Bruchmüller. Ce dernier a du reste été un novateur en bien des choses et certains de ses principes ont été assez longtemps en honneur chez nous, entre autres la trop fameuse répartition de l'artillerie en Ika et Aka. Ces termes allemands ont même été introduits dans notre terminologie française. On se demande pourquoi alors que la langue française dispose d'expressions idoines ayant l'avantage, en outre, d'être plus exactes. C'est aussi au premier livre du colonel Bruchmüller que nous devons le schématisme qui, jusqu'il y a peu de temps, a cherché à s'introduire dans notre artillerie et qui a fait dire au chef d'une de nos unités d'armée, s'adressant à un officier supérieur d'artillerie qu'il trouvait un peu trop schématique et spécialisé : « Je vous en supplie, ne bruchmüllerisez pas notre artillerie ! »

L'ouvrage laisse à désirer quant au style et ne se lit pas facilement. Nous ne le recommandons donc qu'à ceux de nos camarades auxquels leurs loisirs permettent une lecture dont les enseignements utiles ne seront pas nombreux. A.

Au Maine et au Nouveau-Brunswick, par Georges Nestler-Tricoche. In-8° illustré de huit planches hors texte. Une carte. Paris, 1927. Collection des voyages de jadis et d'aujourd'hui. Librairie Pierre Roger.

Avez-vous le goût des excursions en pays variés ? Prenez pour guide M. Georges Nestler-Tricoche ; vous ne vous ennuierez pas. Vous n'aurez pas besoin d'ailleurs de quitter le coin... du radiateur, si règnent les froidures de l'hiver, ou l'ombre d'un marronnier si nous sommes en été ; vous n'aurez qu'à lire ses exposés. Il vous conduira dans des lieux que peu de nous connaissent, le Maine, le Nouveau-Brunswick, et ses récits vivants, pittoresques, faisant image, vous les présenteront avec élégance et bonne humeur. Ici, par un détour, vous apprendrez un paragraphe d'histoire, là des traits de mœurs, plus loin une rapide esquisse géographique...

Et l'art militaire ? demanderez-vous. Effleuré, je dois le dire, mais non omis, au moins dans ce qui appartient à l'histoire, car avant d'être américaines, ces contrées ont vu l'âge héroïque des différends entre la France et l'Angleterre coloniales.

Mais le souvenir que vous garderez d'une si attachante lecture sera surtout celui d'une agréable et bienfaisante récréation.

F. F.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. N° 3. Mars 1927. Der heutige Stand der Abrüstungsfrage, von Oberst H. Zublin. — Ueber die Reorganisation der französischen Armee, von Lieut. Hagenbuch. — Ueber rationelle Marschtechnik, von Lieut. M. Richard. — Zur Frage der Landesverteidigung, von Lieut. G. Zublin. — Armee und Film, von Oberlieut. R. Zschokke. — Tagesfragen. — Totentafel. — Veterinär-Oberst Jakob Ehrhardt. — Société suisse des officiers, circulaires N°s 16 et 17. — Sektionsberichte. — Literatur.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.